

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 02

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

8 octobre 1997

**Le corps, entre science et fiction**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Mercredi 8 octobre 1997

Le Devoir • p. B9 • 332 mots

Festival International de Nouvelle danse

## Le corps, entre science et fiction

Martin, Andrée

**T**he Circle Effect  
Chorégraphie : Andrea Leine  
& Harijono Roebana.

Interprètes : Bruno Barat, Sarah van Lamsweerde, Andrea Leine, Gavin Louis, Harijono Roebana. À l'Agora de la danse, les 7 et 8 octobre à 19h

La danse du duo de chorégraphes Leine et Roebana est très agréable à regarder. Vive, délicate, pleine de souplesse et d'une grande intelligence kinesthésique, elle fait partie du genre qu'on souhaiterait voir plus souvent, ici comme ailleurs. La puissance et la malléabilité des corps évoluant dans *The Circle Effect*, présenté encore ce soir, relèvent souvent de la virtuosité comme de «l'hyperconscience» corporelle. Découvert lors de l'édition 1995 avec *Glottisdans*, les deux créateurs néerlandais affirment une fois de plus leur talent avec cette pièce.

Avec *The Circle Effect*, Andrea Leine et Harijono Roebana parviennent à faire avec le mouvement ce que d'autres tentent de faire avec le théâtre ou les images. Ils créent un univers et un champ d'expression autonome, avec une logique et un tempérament propres. Ils possèdent à la fois une syntaxe corporelle unique et une phraséologie où fluidité et rupture se côtoient constamment. Chez eux, quelque chose de concentré, de profond et de dramatique se glisse dans chacun des

gestes, tout comme dans l'un et l'autre des douze segments de l'oeuvre.

Dans cette histoire de corps, à la fois sombre et lumineuse, on retrouve un mélange étrange d'abstraction, d'évocations et d'émotions. Aussi, l'ambiance maintenue tout au long de la pièce demeure définitivement futuriste, voire proche de la science-fiction. À ce titre, on peut lire une certaine parenté de climat entre *The Circle Effect* et *La Jetée*, le célèbre photo-roman filmique de Chris Marker. L'attitude gestuelle des deux personnages du début, juchés sur leurs grosses chaussures à plate-forme, la danse excessive, tordue, nerveuse de leurs congénères, comme la musique souvent dissonante ou tonitruante, a de quoi d'insolite et d'irréel. Ici, les danseurs apparaissent comme des cavaliers de l'avenir, des conquérants déçus d'un autre temps.

Cependant, malgré tout le talent des créateurs et la bonne volonté des interprètes, le spectacle n'a pas vraiment réussi à charmer son public; moi y compris. Le problème ici demeure incontestablement l'interprétation défailante. Le synchronisme des mouvements d'ensemble était loin d'être au rendez-vous, et on ne retrouvait pas toujours la qualité si spécifique à la gestuelle de Leine et Roebana.

Évidemment, il n'est pas facile de cerner les raisons d'une telle défailance. Trop

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19971008-LE-077

grande fatigue des danseurs, manque de répétitions, nouvelle distribution, ou un amalgame des trois? Toutefois, pour connaître le travail chorégraphique de ces artistes, la représentation d'hier soir en a définitivement souffert.

En espérant que ce soir, les corps des danseurs soit à la hauteur de la renommée de ces deux maîtres du mouvement.